

Nicolas Duvoux

L'avenir
CONFISQUÉ

Inégalités de temps vécu,
classes sociales et patrimoine

puf

L'avenir confisqué

Du même auteur

- Les inégalités sociales*, Paris, Puf, « Que-sais-je ? », 2^e édition, 2021.
Les oubliés du rêve américain, Paris, Puf, « Le lien social », 2015.
Le nouvel âge de la solidarité. Pauvreté, précarité et politiques publiques, Paris, La République des idées/Le Seuil, 2012.
L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion, Paris, Puf, « Le lien social », 2009.

En collaboration

- Avec Nadège Vezinat, *La santé sociale*, Paris, La vie des idées/Puf, 2022.
Avec Cédric Lomba, *Où va la France populaire ?*, Paris, La vie des idées/Puf, 2019.
Avec Robert Castel, *L'avenir de la solidarité*, Paris, La vie des idées/Puf, 2013.
Avec Serge Paugam, *La régulation des pauvres*, Paris, Puf, « Quadrige », 2008.
Avec Isabelle Astier, *La société biographique. Une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2006.

Nicolas Duvoux

L'avenir confisqué

Inégalités de temps vécu,
classes sociales et patrimoine



*Ouvrage publié avec le soutien de l'Université Paris 8
(Laboratoire CRESPPA – UMR 7217)*

ISBN 978-2-13-085710-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, août

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Aucun expert ne sait comment va votre vie, ou si votre univers est circonscrit par la douleur. Négliger ce que ressentent les gens serait une erreur, même si cette erreur a été commise pendant des siècles par la pratique médicale (et par les économistes).

(Anne Case et Angus Deaton,
Morts de désespoir.
L'Avenir du capitalisme)

S'il faut donc toujours hiérarchiser les opinions qui engagent l'avenir selon leur modalité, depuis la rêverie jusqu'au projet enraciné dans la conduite présente, il faut se garder d'oublier que le degré d'engagement dans l'opinion formulée est fonction du degré d'accessibilité de l'avenir visé : or cet avenir est plus ou moins accessible selon les conditions matérielles d'existence et le statut social de chaque individu et selon le domaine de l'existence qui se trouve engagé.

(Pierre Bourdieu,
Travail et travailleurs en Algérie)

INTRODUCTION

Le sentiment de l'avenir, ou comment la subjectivité révèle les inégalités

La subjectivité permet de comprendre le monde social. Elle s'avère indispensable pour prendre la pleine mesure des inégalités et de leur violence. Elle donne accès à une synthèse du passé, du présent et de l'avenir vécu, avenir subi et fermé des plus modestes, maîtrisé et serein des plus aisés. Simple, cette thèse n'a pourtant rien d'évident. En effet, faire une place à la subjectivité dans l'analyse du monde social est parfois considéré comme se situant à l'opposé de démarches donnant une place déterminante aux conditions matérielles d'existence, aux intérêts de classe et, plus largement, aux formes de contrainte sociale subies ou exercées par les différents groupes sociaux. Le subjectif en général et plus précisément le recours au « sentiment » (de déclassement ou d'insécurité notamment) renverrait à l'émotion, à l'individualité, aux caractéristiques les plus impalpables et les plus personnelles de la vie sociale. Les évoquer reviendrait à récuser la réalité ou la portée des phénomènes sociaux en question. Au mieux, le subjectif pourrait procurer une information relative aux opinions sur la société. Même dans ce cas de figure, c'est leur écart avec la mesure objective des faits sociaux qui est souligné. Ces usages sont réducteurs et constituent un obstacle à un raisonnement scientifique intégrant complètement la subjectivité.

La subjectivité, pour peu qu'elle soit considérée en interaction étroite avec les conditions matérielles d'existence, peut donner accès à la contrainte sociale qui est, par-delà les oppositions théoriques,

L'avenir confisqué

l'objet même de la sociologie. Cette contrainte est ici analysée, principalement, à travers le prisme des inégalités de classe sociale. Centrée sur la classe sociale, l'analyse n'oppose pas ce principe de domination sociale à d'autres, fondés sur le genre ou l'appartenance ethnoraciale réelle ou supposée, elle vise au contraire à mettre en lumière des schèmes d'analyse transversaux et à saisir l'imbrication de ces rapports de domination. La subjectivité peut le faire dans la mesure où elle restitue l'épaisseur temporelle de l'existence humaine, le sentiment de faire face à un implacable destin ou, à l'inverse, de maîtriser son avenir au point de pouvoir prétendre à une inscription dans une très longue durée. Elle contribue donc à la sociologie parce que l'émergence d'un sentiment de maîtrise ou de sécurité sur sa propre trajectoire est étroitement inscrite dans les conditions matérielles d'existence actuelles.

Ce « sentiment de l'avenir » constitue en quelque sorte un point de fuite plus significatif que la somme de ses déterminants. Cette projection dans le futur, critère décisif de la hiérarchie sociale, se donne à lire, à mesurer ou à entendre dans une multitude de matériaux : statistiques, enquêtes qualitatives, traces laissées par des membres de groupes sociaux spécifiques, etc. L'enjeu est de montrer comment l'extérieur (les facteurs déterminants de la hiérarchie sociale) peut gagner à être analysé par le prisme de l'intérieur, la subjectivité. L'intérêt de ce type d'analyse est qu'il permet d'inscrire dans la cumulativité d'un programme scientifique des analyses reposant sur des méthodes qualitatives et quantitatives, mais aussi portant sur le haut, le milieu et le bas de l'échelle sociale, ainsi que d'intégrer, dans la description de cette hiérarchie, les ressources économiques (revenus et patrimoine) et la position de classe telle que les sociologues la définissent, récusant ainsi en acte et au sein de la sociologie le clivage de vision (et de division) du monde social entre économie et sociologie.

Depuis plusieurs années, les réflexions sur le temps et le pouvoir social sous ses différentes formes se multiplient¹. La subjectivité

1. Muriel Darmon, Delphine Dulong, Elsa Favier orientent ainsi, dans l'introduction d'un numéro récent, et important, des *Actes de la recherche en sciences sociales*, les

Introduction

joue un rôle charnière dans l'appréhension d'un rapport socialement différencié au temps. Je ne m'intéresserai pas à l'organisation temporelle, ni même à la mesure ou aux instruments de mesure du temps, mais à la différence sociale mesurable à partir de l'indicateur du rapport à l'avenir, ce que j'appelle la « synthèse projective », pour évoquer le concept central autour duquel s'organise ce livre, et qui sera présenté dans le premier chapitre. Ce point semble d'autant plus essentiel que les inégalités, sans diminuer, ne s'inscrivent plus aussi nettement qu'auparavant dans une forme de conscience sociale commune et stabilisée. Le temps vécu n'est pas seulement un indicateur, il est agissant et doit être placé au cœur d'une réflexion sur le rôle du patrimoine dans la recomposition des rapports entre les classes sociales, non seulement à titre de forme de richesse, mais aussi de maîtrise de sa propre vie et de celle des autres, par le contrôle du capital productif, de manière classique, mais aussi par la rente immobilière et la relation avec des locataires. Je m'appuierai sur le cas de la philanthropie pour aborder les enjeux symboliques, mais aussi politiques et de reconstitution dynastique de ces processus de contrôle de l'avenir collectif.

L'avenir confisqué renvoie bel et bien à un sentiment général de déprise, éprouvé bien au-delà des catégories paupérisées et fragilisées. Il s'agit d'un sentiment de déprise sur son avenir individuel et collectif, dont les leviers sont accaparés – aussi activement que discrètement confisqués – par une fine élite détentrice d'un patrimoine important. L'avenir confisqué pour les uns est accaparé par les autres. En effet, contrairement à l'image, souvent véhiculée, d'une sécession des riches et de leur repli dans une consommation ostentatoire, dénuée de toute finalité politique, le patrimoine, pour être véritablement approprié par ceux qui le possèdent, est réinvesti dans un ensemble d'entreprises de réforme de la société, entreprises qui, sous l'apparence (qui n'est pas qu'une apparence) de la générosité, font converger la satisfaction personnelle avec la prise de contrôle de

« investigations sur la relativité sociale du temps et les variations qui existent dans les différents rapports, de classe notamment, au temps » (2009, 1-2, n° 226-227, p. 10).

L'avenir confisqué

l'avenir collectif. Cette prise de contrôle permet de rendre compte, en retour, du bien-fondé du sentiment de déprise ressenti dans de larges parties de la population.

La subjectivité est ainsi décisive pour saisir les formes et l'intensité vécues des inégalités. Caricaturé dans le débat public par la mention de mesures « ressenties », ce type d'opération est pourtant essentiel, à condition d'exercer une réflexivité sur les procédures de quantification et donc d'établir la portée et les limites de ces mesures. En matière de risque pour la santé humaine des variations météorologiques, qui iront en s'intensifiant avec le dérèglement climatique, la température ressentie s'avère beaucoup plus utile que les mesures objectives du phénomène. L'épidémiologie a travaillé cette mesure de la subjectivité et c'est à partir de certains de ses résultats qu'il est possible de renouveler la description et l'analyse de la structure sociale, et en particulier de la hiérarchie des classes sociales¹. Mais l'effort intellectuel et scientifique remonte bien au-delà, à la fondation du projet moderne lui-même, depuis l'invention de la psychologie moderne jusqu'aux analyses précoces de Bourdieu.

POUR UNE SOCIOLOGIE RELATIONNELLE DES INÉGALITÉS DE TEMPS VÉCU

La subjectivité donne accès à une opération de synthèse projective mise en œuvre, de manière non psychologique, par l'individu. Ce processus psychique est tout aussi objectif que la réalité extérieure²,

1. Même si des travaux rigoureux, sur les inégalités de genre, ou les discriminations ethnoraciales, montrent le caractère indispensable de la prise en compte de la subjectivité dans la production de connaissance dans ces domaines. Pour le genre, outre l'apport de l'épistémologie située de Donna Haraway, voir les travaux de Marylène Lieber. Voir également Artemisa Flores Espinola, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Cahiers du genre*, 2012/2, 53, p. 99-120.

2. Bernard Lahire. *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

Introduction

considérée comme objective. Surtout, il permet de prendre en compte une plus grande palette de ressources (sociales, économiques, familiales, de santé, etc.) ainsi que leur pondération « indigène » par l'agent. C'est la raison pour laquelle le subjectif est plus « déterminant » socialement et donc plus significatif, sociologiquement, que l'addition de caractéristiques visant à décrire la position sociale, un point souligné par Pierre Bourdieu dans des textes précoces, notamment dans ses travaux sur les travailleurs algériens ou dans *Le Partage des bénéfiques*¹, ensemble de textes où il a mis en avant quatre points, centraux pour l'argument développé ici.

La sociologie doit raisonner au plus près des conditions économiques, replacées dans la dynamique sociale d'ensemble. Cela a pu être la colonisation pour l'Algérie comme le partage des bénéfices de la croissance des Trente Glorieuses. Le contexte social est aujourd'hui celui de la répartition des coûts sociaux de la crise multiforme que traverse la société. La subjectivité permet de prendre la pleine mesure du coût social et humain mais aussi politique des mutations du capitalisme globalisé dans les pays du Nord au cours des trente dernières années.

L'avenir objectif, subjectivement perçu, est plus déterminant socialement que la somme des propriétés sociales actuelles puisqu'il intègre la finalisation pratique des ressources, ce que le « cas » de la petite bourgeoisie faisait ressortir de manière paradigmatique² et ce que des analyses critiques de la description autour d'une distribution de variables continues (revenus, patrimoine) permettent de montrer à partir de cas précis, qu'ils reposent sur des méthodes quantitatives ou qualitatives. Au vu de l'importance majeure des travaux de Thomas Piketty, la prise en compte des inégalités de patrimoine doit être replacée au cœur du travail sociologique, à la fois pour sa composante accumulée, mais aussi pour l'importance de l'héritage qu'il a soulignée.

1. Darras, *Le Partage des bénéfiques. Expansion et inégalités en France*, Paris, Minuit, 1966.

2. Pierre Bourdieu, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, 1974, 15-1, p. 3-42.

L'avenir confisqué

La hiérarchie sociale peut se lire à partir du franchissement de paliers au sein d'un *continuum* de sécurité sociale objectivé par le rapport subjectif à l'avenir. La pluralité du patrimoine de dispositions soulignée par Bernard Lahire fait l'objet d'une tentative de mise en cohérence de leurs propres ressources par les individus, mise en cohérence étayée par les ressources économiques, et centralement le patrimoine. Dans les catégories supérieures notamment, cette mise en cohérence de l'existence est soutenue par des dispositifs fiscaux, dans le domaine de l'aide à la personne pour la vie quotidienne et la délégation des tâches ingrates, dans celui du don et de la philanthropie pour l'influence sociale et politique. L'analyse de la structure sociale à partir de la synthèse projective engage donc une lecture politique des relations de domination sociale.

Même si notre analyse porte principalement sur les inégalités de classe, celles-ci ne sont pas les seules formes d'inégalité dont l'analyse peut être renouvelée par le concept de synthèse projective. Celui-ci a vocation à prendre sa place dans une analyse intersectionnelle du monde social où les principes de domination s'entremêlent et se cumulent¹. Or, les variables subjectives constituent des éléments majeurs de ce la mise en lumière de la violence de genre et permettent d'objectiver sa prégnance. De même, de manière exclusive ou partielle, elles sont à la source de toutes les mesures des discriminations ethnoraciales par exemple. Les deux mesures des discriminations sont, à des degrés divers, subjectives. Réfléchir sur le statut, la portée et les limites des variables subjectives n'est, concernant type de question, tout simplement pas une option :

Les deux principaux indicateurs de mesure des discriminations ont chacun leur propre champ de signification et décrivent une dimension spécifique du phénomène. L'enregistrement le plus direct est celui de l'expérience des discriminations autoreportée, puisque

1. Kimberle Crenshaw, « Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color », *Stanford Law Review*, 1991, vol. 43, n° 6, p. 1241-1299.

Introduction

l'enquêté est son propre juge. C'est un indicateur subjectif marqué par une relative part d'interprétation. L'indicateur fondé sur les discriminations situationnelles incorpore également une part de subjectivité puisque l'enquêté déclare les traitements défavorables dont il a fait l'objet, mais cette part de subjectivité est réduite par l'évocation de situations concrètes¹.

Ces mesures permettent d'enregistrer les modifications des représentations comme les différences entre les deux vagues de l'enquête « Trajectoires et origines » (INSEE et INED) l'ont montré². En outre, la croissance des discriminations enregistrée ne mesure pas un phénomène inchangé, mais l'évolution de la sensibilité à celui-ci. Le subjectif constitue un sismographe des évolutions sociales. On comprend ainsi que l'importance donnée à des procédures de quantification ne doit pas conduire à leur décontextualisation, bien au contraire. Élaborer une épistémologie du sentiment conduit à réintégrer dans le discours sociologique toute la réflexivité sur notre temps que le courant de l'histoire des sensibilités³ permet d'y apporter. L'analyse des inégalités de temps vécu permet de restituer à celui-ci la richesse des significations que l'histoire y a sédimentées, notamment les traces qu'y a laissées la religion⁴. Le sentiment de soi⁵ est un processus historique de longue durée, dont la mise en lumière éclaire les effets, analysés de leur côté par les sociologues, de la massification scolaire. Celle-ci

1. Maud Lesné et Patrick Simon, à propos de l'enquête « Trajectoires et origines » (1) de l'INSEE et de l'INED, dans « La mesure des discriminations dans l'enquête "Trajectoires et origines" », Paris, INED, *Document de travail*, 2012, n° 184, p. 26-27.

2. « En dix ans, le sentiment de discrimination augmente, porté par les femmes et le motif sexiste », *Insee Première*, n° 1911, juillet 2022. Dès la première page du document, il est indiqué : « au niveau individuel, la hausse du sentiment de discrimination peut refléter deux choses : d'une part, une augmentation des traitements défavorables subis, d'autre part, une plus grande sensibilité à la question des discriminations. »

3. Alain Corbin, Hervé Mazurel (dir.), *Histoire du sensible*, Paris, Puf/La Vie des idées, 2022.

4. François Hartog, *Chronos. L'Occident aux prises avec le temps*, Paris, Gallimard, 2021.

5. Georges Vigarello, *Le Sentiment de soi. Histoire de la perception du corps*, Paris, Seuil, « L'univers historique », 2014.

L'avenir confisqué

contribue à la diffusion, jusque dans les classes populaires, d'une forme de réflexivité et d'une capacité de verbalisation qui assurent la plausibilité des réponses apportées à des questionnaires comportant des échelles d'autopositionnement par exemple. L'aller-retour avec les résultats des méthodes qualitatives permet, outre la contextualisation fine des modes de vie et des valeurs, de saisir les formes d'encadrement social et politique. La prise en compte du façonnement institutionnel de ces représentations est indispensable pour en contrôler les usages.

La capacité, socialement différenciée, à se saisir de l'avenir constitue une information originale sur la société. Mesurée grâce à la subjectivité, ancrée dans les conditions matérielles d'existence, la hiérarchie sociale intègre ainsi la distribution des ressources économiques (revenus et patrimoine) et prend en compte leur perception subjective et les investissements affectifs qui s'y rattachent, dans la mesure où ils engagent toujours une trajectoire individuelle et sociale. Ce type d'analyse permet d'articuler les travaux quantitatifs et qualitatifs sur les inégalités, mais aussi ceux sur le haut, le milieu et le bas de la société, à partir d'un critère intégré. En intégrant la subjectivité, la sociologie peut réaffirmer son statut de science. Si la subjectivité, au sens trivial, est le point de départ de l'analyse, le sens commun dont la science doit s'affranchir pour se construire, elle est aussi son point d'arrivée, une opération qui est d'une grande actualité dans la statistique publique, attachée à rapprocher la mesure du ressenti et, à travers celle-ci, à donner la pleine mesure des inégalités¹. Par une réflexivité sur les procédures d'établissement de la mesure, le subjectif permet à la sociologie de se réappropriier son propre discours et de construire, de manière endogène à l'enquête, l'épistémologie et la position de philosophie des sciences sociales qui conviennent à son discours². Enfin, elle

1. Notons que cette question est une problématisation omniprésente dans la statistique publique, notamment sur les questions de mesure de l'inflation, et donc des fluctuations du pouvoir d'achat et au-delà. Elle l'est aussi en météorologie, en épidémiologie, dans certains courants de l'économie.

2. Bruno Karsenti, *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des modernes*, Paris, Gallimard, « NRF Essais », 2013.

Introduction

renoue, ce faisant, avec un dialogue sur la constitution de la science, dialogue dont elle ne saurait s'extraire¹, sauf à perdre de vue l'ambition de constituer une science de la société.

LES ENQUÊTES AU SERVICE DE L'ENQUÊTE

Ce livre ne repose pas sur une enquête de terrain, il n'est pas non plus un essai. Son fil directeur et son unité tiennent à un type de problématisation et à la volonté d'articuler des pans d'analyse relevant d'opérations intellectuelles diverses et portant sur des objets de recherche différents. Il s'appuie sur un ensemble de matériaux collectés dans des enquêtes empiriques reposant sur des méthodes quantitatives et qualitatives et portant sur des espaces contrastés de la société. Au risque de schématiser à l'extrême, un premier ensemble de travaux porte sur le bas de la hiérarchie sociale, en cherchant à relier ses marges les plus dominées à la constellation des catégories populaires fragilisées ; un deuxième porte sur la structure sociale en tant que telle, saisie par une démarche quantitative de croisement de variables ; et un dernier porte, grâce à une enquête ethnographique, sur la très fine élite des philanthropes ayant suffisamment de ressources pour créer une fondation au sein (et souvent au nom) de leur famille. Ce qui relie ces enquêtes n'est donc ni un espace social, ni une méthode, mais une même approche dynamique de la société et de ses divisions.

Le premier ensemble de travaux cherche à saisir la manière dont le pessimisme vis-à-vis de l'avenir unifie des populations se situant toutes, quelles que soient leurs caractéristiques (en termes

1. Pierre Bourdieu, « L'exaltation de la singularité des sciences sociales [qui] n'est souvent qu'une manière de décréter l'impossibilité de comprendre scientifiquement leur objet », in P. Bourdieu, *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir, « Cours et travaux », 2001, p. 167 ; cité par Marc Joly, *Pour Bourdieu*, Paris, CNRS, 2018, p. 278.

L'avenir confisqué

de situation d'emploi mais aussi familiale, de niveau éducatif ou de revenus), en bas de l'échelle sociale. Plus que la pauvreté entendue au sens monétaire, plus que les inégalités, c'est bien un rapport à l'avenir, fait de déprise, qui permet de saisir au plus près la dégradation de la situation sociale vécue par de larges fractions de la population. Cet « avenir confisqué » est le mieux rendu visible par le recours à des variables subjectives. L'intérêt de celles-ci est apparu dans le cadre d'un travail sur la pauvreté ressentie¹, mais il ne s'y réduit pas. L'enjeu de la première opération de recherche est donc de s'interroger, à nouveaux frais, sur le statut et la portée des variables subjectives dans l'élaboration d'une forme de connaissance en sciences sociales, en l'appliquant à ces zones défavorisées de l'espace social. Pour cela, il convient de se déprendre de l'évidence de la capacité des méthodes dites « qualitatives » et *a fortiori* quantitatives à restituer cette expérience. Étudier ces variables suppose au préalable de prendre la mesure du caractère aporétique d'un retournement de l'objectivation, à l'origine déployée sur la nature, sur le psychisme humain. Rappeler l'étrangeté de cette démarche permet d'interroger le type de vérités à laquelle il est possible de parvenir, et de les relier aux transformations du contexte social dans lequel leur production s'inscrit.

Le deuxième ensemble d'opérations conduit à chercher à « faire parler » subjectivement des variables objectives. Si, en règle générale, l'intérêt des variables subjectives est indexé sur leur conformité avec les résultats issus de l'analyse de variables objectives, nous proposons d'inverser la démarche et de considérer que la construction d'une stratégie de recherche reposant sur l'analyse de variables objectives, croisées, peut être pilotée par une exigence de conformité avec les variables subjectives. Une démarche de croisement de variables peut être mobilisée pour rendre compte, au plus près, de la temporalité vécue. Ainsi, en s'intéressant à la question du patrimoine et de sa distribution dans les classes sociales telles que la

1. Nicolas Duvoux, Adrien Papuchon, « Qui se sent pauvre en France ? Pauvreté subjective et insécurité sociale », *Revue française de sociologie*, 2018/4, p. 607-647.

Introduction

sociologie les entend¹, il s'agira de montrer comment le sens de la pente des trajectoires des classes sociales peut être appréhendé. La dynamique, individuelle et collective, d'accumulation ou de désaccumulation patrimoniale se donne à lire à travers une analyse croisée de variables économiques, d'appartenance à une classe sociale et relatives à l'âge. La capacité de projection dans l'avenir, ouverte aux classes moyennes et à une partie des classes populaires à travers la croissance rapide des Trente Glorieuses, continue de structurer la société actuelle. Elle définit un horizon d'attente toujours vivace mais de moins en moins accessible aux jeunes générations et aux classes populaires. Les tensions qui traversent le centre de gravité de la société, son pôle d'attraction, souvent décrit comme un « noyau central » dans les théories de la moyennisation de la société, peuvent ainsi être décrites et analysées à nouveaux frais. Pour cela, je mobiliserai les données du *Household Finance and Consumption Survey* (HFCS) de la Banque centrale européenne, à partir de l'étude de cinq pays dans la vague 2014 ainsi que celle de 2017².

Enfin, une troisième et dernière opération a consisté à tirer le fil du rapport à l'avenir à partir d'une approche qualitative. Reposant sur une enquête ethnographique et par entretiens – deux méthodes dont les apports se complètent plus qu'ils ne s'opposent³ – de longue portée sur des familles suffisamment aisées pour créer leur propre fondation⁴. Ces familles ont en commun d'avoir placé leurs initiatives philanthropiques sous l'égide d'une fondation plus large,

1. Carlo Barone, Florian Hertel, Oscar Smallembroek, « The rise of income and the demise of class and social status ? A systematic review of measures of socio-economic position in stratification research », *Research in Social Stratification and Mobility*, 2022, 78 (3), p. 1006-1078.

2. Nicolas Duvoux, Adrien Papuchon, « Class and relative wealth accumulation in five European countries. Sociological lessons from the HFCS dataset (wave 2014) », *European Journal of Sociology*, 2022, vol. 62, n° 3.

3. Michèle Lamont, Ann Swidler, « Methodological pluralism and the possibilities and limits of interviewing », *Qualitative Sociology*, 2014, 37/2, p. 153-171.

4. Nicolas Duvoux, « Philanthropy, class and tax », in Henry Peter, Giedre Lideikyte Huber (dir.), *The Routledge Handbook on Taxation and Philanthropy*, Londres, Routledge, 2021, p. 85-95.

L'avenir confisqué

d'orientation catholique-libérale, cette dernière fondation constituant le point d'entrée empirique de l'enquête. Cette troisième investigation a vocation à saisir les modalités, très spécifiques à ces catégories particulièrement favorisées, de l'appropriation du temps long, à travers l'importance donnée à la transmission intergénérationnelle du privilège. Elle met au jour des différenciations entre des ménages qui appartiennent tous aux catégories les plus fortunées de la société française, mais qui sont cependant très hétérogènes dans le type de ressources (immobilières ou financières) et le volume de leurs capitaux, et dans la manière dont ces ressources interagissent avec leur perception de l'avenir. L'enquête articule la question de la gestion de la richesse avec l'étude du poids des variables religieuses, les valeurs et référents catholiques étant présents chez la majorité des philanthropes enquêtés pendant plusieurs années. Le prisme de la philanthropie, qui constitue un enjeu majeur de la patrimonialisation et de la privatisation de l'intérêt général dans le contexte néolibéral, s'intègre ainsi à une analyse des stratégies familiales de reproduction et fait le lien entre les inégalités que la philanthropie contribue à légitimer et les ressorts moraux de la maîtrise de l'avenir individuel, familial et collectif expérimentée et exprimée par les philanthropes sous la forme d'un plaisir à donner ou, de manière plus euphémisée, d'une satisfaction éprouvée.

Avenir confisqué en bas de la société, avenir projeté pour les catégories moyennes et populaires, avenir maîtrisé des grands philanthropes : telles sont les trois modalités par lesquelles le temps apparaît comme faisant l'objet d'une maîtrise et d'un pouvoir. Étude des variables subjectives, analyse dynamique de variables objectives croisées, enquête qualitative : telles sont les trois opérations analytiques qui seront déployées pour saisir ces rapports au temps autour desquels s'organise une description de la hiérarchie sociale.

L'avenir confisqué

L'enquête de la Banque centrale européenne, données et variables	252
Trois déplacements analytiques pour repenser les inégalités patrimoniales.....	259
<i>Articuler catégories socioprofessionnelles et distribution des revenus et du patrimoine.....</i>	259
<i>Intégrer les dimensions objectives et subjectives dans la description de la structure sociale.....</i>	261
<i>L'intérêt d'une vision dynamique de l'accumulation patrimoniale</i>	264
La propriété, ou la différence de sécurité entre les classes	270
CHAPITRE 6. Des philanthropes en quête de pérennité	275
La triple vérité de la philanthropie	278
<i>La philanthropie comme un investissement et une stratégie familiale de reproduction.....</i>	280
<i>La philanthropie comme voie d'accès au sens subjectif de la richesse</i>	283
<i>La conversion du capital économique en capital culturel, un vecteur de maîtrise et de transmission</i>	288
Soi-même comme un ethnographe, une enquête au long cours.....	293
Devenir philanthrope.....	309
<i>La rupture initiale</i>	311
La barrière et les niveaux.....	320
<i>Un changement de position sociale.....</i>	321
<i>Les étapes de la carrière du philanthrope.....</i>	329
Les répertoires de la famille :	
unité et diversité des entreprises de pérennisation.....	343
<i>Un vecteur de transmission patrimoniale.....</i>	345
<i>La philanthropie, vectrice de l'institutionnalisation d'une dynastie industrielle.....</i>	351

Table

De la recherche du bien commun à l'obtention d'un pouvoir social.....	358
<i>Les cadrages des déductions fiscales et la pluralité des rapports à l'État</i>	<i>359</i>
De la maîtrise de soi au contrôle des autres.....	370
CONCLUSION. Contextualiser la subjectivité.....	373
REMERCIEMENTS	393